
Représentations de l'ennui chez les Professeurs des Ecoles

Séverine Ferrière

*Université Lumière Lyon 2
5, avenue Pierre Mendès France
69676 Bron Cedex
severine.ferriere@univ-lyon2.fr
A.T.E.R. en Psychologie, I.U.F.M. de Lyon*

RÉSUMÉ. L'ennui est un phénomène historiquement ambivalent, qui est actuellement un objet d'étude dans le champ de l'éducation. Contrairement à la motivation qui est un concept théorisé, l'ennui lui est très peu défini et souvent évoqué en cas de réussite et d'échec scolaire. 175 futurs Professeurs des Ecoles ont été interrogés par le biais de la méthode dite d'association libre, afin de dégager les représentations qu'ils ont de l'ennui dans leur pratique. L'ennui est présent dès l'école primaire puisqu'ils sont tous en mesure de répondre, et emprunt de négativité : désintérêt et manque. Il permet également de qualifier les comportements déviants de la norme scolaire, comme l'agitation et le comportement passif. Ils l'associent majoritairement à l'échec scolaire, et plus largement à la question du sens des apprentissages et de l'école.

MOTS-CLÉS : ennui, Professeurs des Ecoles, représentations, désintérêt, motivation

1. Introduction

L'ennui est bien une problématique récurrente depuis une dizaine d'années en France, au point d'organiser en 2003 un colloque autour de la thématique « Culture scolaire et ennui » par le Conseil National des Programmes. C'est également ce qu'a souligné en ouverture du colloque « Repenser la justice dans le domaine de l'Education et la Formation » (Lyon, mai 2006) Marie Duru-Bellat : « le thème de la démotivation des élèves ou de l'ennui à l'école [...] nourrit tant de recherches »

L'ennui semble être considéré comme un trouble de l'apprentissage, un obstacle à la transmission des savoirs. Les pédagogues s'affrontent autour de deux types de pédagogies : la pédagogie de « l'intérêt » et la « pédagogie de l'exercice ». Selon Meirieu (in Vincent, 2003), la pédagogie de l'intérêt se situerait dans une dynamique d'évitement de l'ennui, alors que la pédagogie de l'exercice, au contraire, utiliserait l'ennui au même titre que la maîtrise de soi ou la concentration. Il n'y a actuellement pas de consensus, et chacun propose sa « recette » pour lutter ou faire avec l'ennui.

2. L'ennui, une problématique scolaire

2.1. Retour historique sur les représentations de l'ennui

L'ennui a été étudié depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, sous différentes terminologies et différents champs. Que ce soit la mélancolie antique avec Aristote, l'acédie avec Evrage le Pontique, l'ennui pascalien, le Mal du siècle avec Baudelaire, ou encore la neurasthénie développée par Beard et Freud, on observe les mêmes caractéristiques récurrentes : ces formes d'ennui se fixent à des moments de crises et de changements idéologiques (Jonard, 1998 ; Minois, 2003 ; Sagne, 1969 ; Svendsen, 1999). De par sa forte perméabilité socio culturelle, il permet un remodelage des normes sociales selon les époques (Huguet, 1984 ; 1987).

La finalité est d'éviter la déception du décalage entre le rêve et la réalité, le vide temporel et par extension la mort, mais aussi les conduites addictives et anti-sociales. Mais cet ennui est également productif et créatif comme on peut le constater en littérature et en philosophie. C'est donc un phénomène ambiguë et ambivalent dans l'espace social.

2.2. Recherches sur l'ennui en contextes scolaire

Depuis quelques années, c'est le champ de l'éducation qui tente à son tour de théoriser l'ennui. Pourtant, il est loin d'être un phénomène nouveau : on trouve au 19^{ème} siècle, dans les correspondances épistolaires de Baudelaire et Flaubert, des descriptions de l'ennui sur les bancs de l'école (Vincent, 2003). Pour Tardieu (1903) ce qui caractérise le plus l'ennui chez les adolescents est le contexte scolaire.

Chez les anglo-saxons, on peut trouver quatre grandes études assez anciennes sur l'ennui en contexte scolaire (Gjesne, 1977 ; McGiboney, 1988 ; Robinson, 1975 ; Wasson, 1981), qui excluent une corrélation entre le QI et l'ennui, et orientent plutôt le phénomène de l'ennui dans une dynamique sociale, et notamment de décalage avec la norme sociale. Ce versant psychologique et social est également récurrent dans les recherches francophones actuelles (Huguet, 1984 ; 1987 ; Leloup, 2003 ; Clerget et Durif-Varembont, 2005).

La motivation est généralement évoquée en situation de réussite et la démotivation en échec scolaire (Galand et Bourgeois, 2006 ; Lieury et Fenouillet, 1996 ; Vianin, 2006), alors que l'ennui est un phénomène évoqué par et pour les élèves en échec scolaire, et dans une moindre mesure également en réussite scolaire (Dolto, 1979).

On peut donc s'interroger sur les représentations que les enseignants ont de l'ennui dans le cadre scolaire pour deux raisons. D'abord car c'est un des acteurs principaux dans ce phénomène d'ennui à l'école. En effet, comme le soulignait déjà Filloux (1974) : « Que les élèves baillent, s'ennuient, tout cela est la charge de l'enseignant, tout cela relève d'une faute personnelle, car il est dans la nature de

l'élève d'être passif et dépendant de leur leader pour une réalisation personnelle » (p.34). En parallèle : « Les médias stigmatisent le rôle du professeur : on s'ennuie parce que les professeurs sont « mauvais », qu'ils ne sont pas capables de susciter la curiosité chez les élèves » (Vincent, 2003, p.19). Ensuite et surtout parce que les représentations maître et élèves sont susceptibles d'orienter des conduites voire des comportements qui vont venir modifier la perception que les élèves ont d'eux-mêmes et de leur engagement dans l'activité (Bressoux et Pansu, 2003).

D'autre part on sait que les collégiens et les lycéens s'ennuient et le font savoir (Huguet, 1987 ; Leloup, 2003). Mais on peut se demander si les enseignants perçoivent de l'ennui chez leurs élèves dès le primaire. Cette recherche se veut donc descriptive, afin d'analyser les représentations que les enseignants ont de l'ennui.

3. Méthodologie

La population est composée de 175 enseignants stagiaires de l'I.U.F.M. de Lyon, 148 femmes et 27 hommes (ce qui est conforme à la représentation des hommes et des femmes dans cette formation et cette profession).

La méthode utilisée est l'association libre. La procédure est la suivante : avant de commencer l'enseignement de psychologie, il leur était demandé, en tant qu'enseignants, de donner leur avis sur l'ennui à l'école avec la phrase d'amorce : « pour vous l'ennui c'est : ... Listez 5 mots ». Grâce à cette méthode, on peut dégager les représentations de l'ennui, dans un contexte scolaire.

Les données ont été traitées par une analyse lexicale des occurrences, qui permet de dégager les répétitions, et donc les représentations que les enseignants ont de l'ennui en contexte d'association libre.

4. Résultats de l'analyse lexicale

4.1. Fréquences lexicales du corpus

La forme complète la plus récurrente du corpus est « manque ». L'ennui est donc du côté du « manque de » pour l'école. Ensuite, on trouve le verbe d'action « faire », que l'on peut mettre en lien avec le manque, autrement dit l'ennui serait un manque d'activité. C'est également une question d'« intérêt » ou non pour les « élèves », mais aussi pour les « enseignants ».

En septième position sur les 15 occurrences, on trouve l'« inactivité », la « passivité », la « motivation » et la « démotivation ». Contrairement à ce que l'on aurait pu supposer, au regard de tous les ouvrages autour du concept de motivation, en terme représentationnel, ce n'est pas ce qui qualifierait le plus l'ennui chez les enseignants.

Ensuite, on a un certain nombre d'occurrences qui se rapporteraient plutôt à la manifestation et les conséquences de l'ennui à l'école pour les élèves, avec « bavardage », « absence », « rêverie », « agitation », mais aussi « échec », « difficulté ».

Cette première analyse des représentations de l'ennui chez les enseignants met en évidence que l'ennui est un phénomène négatif, en lien avec le manque d'intérêt et l'inactivité, qui vont conduire à des comportements qui peuvent troubler la classe (comme le bavardage ou l'agitation), mais également au niveau pédagogique, l'ennui conduit à l'échec scolaire et aux difficultés.

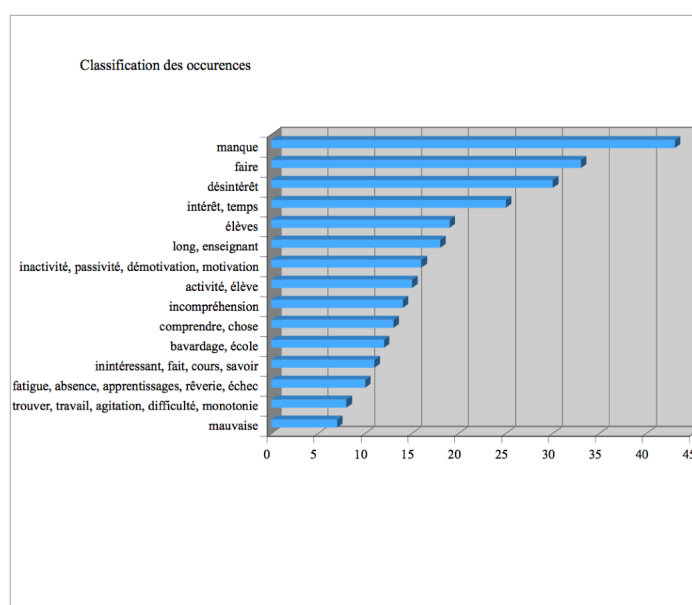


Fig. 1 : Mots les plus fréquents du corpus

Rien ne laisse penser que l'ennui puisse être un phénomène qui s'avère positif, sauf peut être par le biais de la « rêverie ».

4.2. Mots les plus fréquents par positions

4.2.1. Mots les plus fréquents en première position

Une première analyse consiste à lister les occurrences des mots employés en première position lors de l'association libre, ce qui permet de dégager les représentations les plus communes de la population étudiée, c'est-à-dire ce qui est le plus représentatif pour eux de l'ennui dans leur pratique.

Le « désintéret » est le terme le plus souvent cité. Mais si l'on observe la variable sexe, le « désintéret » est le plus cité par les femmes, alors que c'est le « manque » qui est majoritairement évoqué par les hommes. On peut donc d'ores et déjà constater que les hommes et les femmes n'ont pas les mêmes représentations. On trouve ensuite l'intéret, et plus précisément le « manque d'intéret », qui est le segment répété représentatif. On retrouve également la notion de temporalité et l'« inactivité » et la « démotivation ». Le seul verbe présent est le verbe « être », aussi récurrent que l'« échec » et les « cours ».

L'ennui est négativement connoté. Là encore, l'ennui n'est pas synonyme de « démotivation ». Le « désintéret » est un état d'esprit qui juge ce qui est important ou pas. Il est doublement renforcé par le « manque d'intéret ». Le « désintéret » est en lien avec le « temps », mais plus précisément l'« inactivité », et également la « démotivation », qui pourrait être le résultat de ce « désintéret » et cette « inactivité ».

La représentation positive de l'ennui créatif et reposant n'est pas évoquée, au contraire c'est même l'échec qui est cité, échec en contexte scolaire (avec cours).

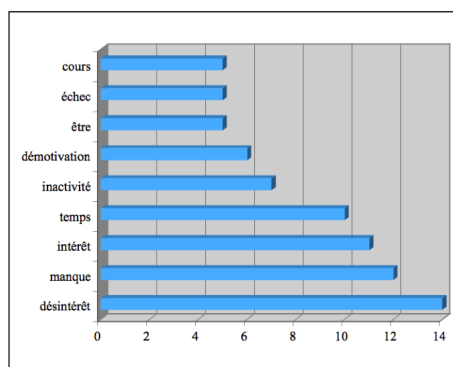


Fig. 2 : Mots les plus fréquents en première position

4.2.2. Mots les plus fréquents en deuxième position

On trouve en seconde position le verbe d'action « faire », de nouveau « manque » et « désintéret » ainsi que « temps » et « échec ».

Mais le désintéret est la forme la plus récurrente, car on trouve « inintéressant » synonyme de « désintéret ». Les segments répétés de cette deuxième position sont « manque motivation », donc synonyme de « démotivation » et « faire chose ». Seulement deux nouveaux mots sont évoqués : le « bavardage », qui est la manifestation la plus révélatrice de l'ennui pour les enseignants, et l'« incompréhension », qui semble conduire à l'« échec ».

Contrairement à la première position, où l'on se situe plutôt dans une stagnation (« temps » et « inactivité »), cette seconde position, est plutôt dans l'action,

notamment avec « faire, chose ». Nous pouvons également noter que la fréquence de mots chez les hommes est le verbe « faire », et chez les femmes toujours le « désintéret ».

La représentation de l'intérêt ou non qui conduit à l'échec est confirmée. L'ennui provoque le « bavardage » et l'« incompréhension ».

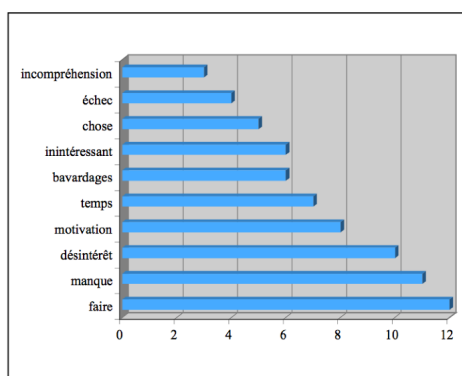


Fig. 3 : Mots les plus fréquents en deuxième position

4.2.3. Mots les plus fréquents en troisième position

Les mots les plus fréquents sont des reprises des deux premières positions avec « manque », « faire », « intérêt », « chose », « être », « bavardage ». Cela renforce encore les représentations de l'ennui. Les segments répétés de cette position sont « faire chose » et « manque intérêt », l'inverse de la seconde position. On observe également une différence selon le sexe de l'enseignant, pour les hommes c'est la « rêverie » et pour les femmes le « manque ».

Pour la première fois, « enseignant » est évoqué, ce qui peut laisser supposer que dans leurs représentations de l'ennui, les enseignants sont partis prenants. Après les verbes « faire » et « être », on trouve un troisième et nouveau verbe : « comprendre ». C'est donc une démarche de la part de l'enseignant de compréhension, qui renforce l'activité : face à la passivité et le désintéressement, les enseignants tentent de « faire » quelque chose, pour que les élèves « comprennent ».

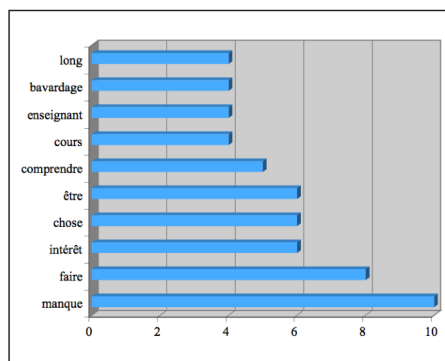


Fig. 4 : Mots les plus fréquents en troisième position

4.2.4. Mots les plus fréquents en quatrième position

Les représentations de cette position sont assez différentes des trois premières. En effet, on retrouve le « manque », la « passivité », le verbe d'action « faire » (renforcé par « fait ») et l'« intérêt ». Mais le mot le plus fréquent est « sens », et le segment répété est « sens école ». Il semble que ce soit une deuxième représentation de l'ennui des enseignants, plus générale, puisqu'elle traite du sens de l'école. À la différence des autres positions, on trouve « motivation » et « intérêt », positivement évoqués, même si la dynamique est toujours dans la passivité, mais cette fois par rapport à l'institution scolaire.

Là encore, les hommes et les femmes n'ont pas exactement les mêmes représentations, car pour les hommes, le mot le plus fréquent est « intérêt », alors que pour les femmes c'est « chose ».

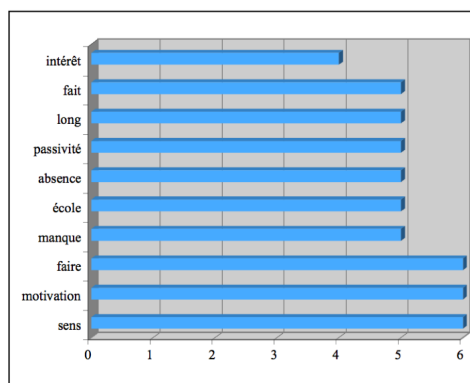


Fig. 5 : Mots les plus fréquents en quatrième position

4.2.5. Mots les plus fréquents en cinquième position

Le mot le plus fréquent de cette position est la « fatigue », comme manifestation et/ou conséquence de l'ennui. Les autres mots sont assez similaires : « faire », « inactivité », « manque », « démotivation ». Mais la thématique est plus axée au niveau pédagogique, et particulièrement le rôle de l'« enseignant », avec l'« incompréhension », « mauvais », mais surtout « activité » et « apprentissage ». Il n'y a pas de segments répétés, et le mot le plus fréquent pas sexe est « démotivant ».

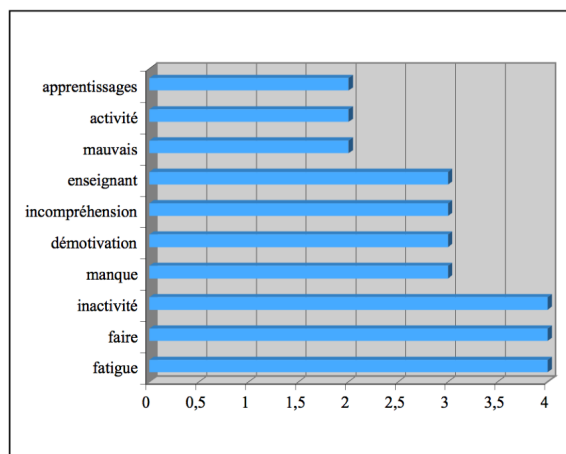


Fig. 6 : Mots les plus fréquents en cinquième position

5. Analyse

Le premier constat que l'on peut faire est que les enseignants perçoivent dès l'école primaire de l'ennui chez leurs élèves. L'ennui est avant tout non pas de la démotivation, qui semble être une notion pédagogique, mais de manque. La manifestation principale de l'ennui à l'école est la passivité, l'inactivité par manque d'intérêt. Globalement, les représentations sont négatives et l'ennui conduit à l'échec scolaire.

Si l'on s'intéresse aux récurrences selon le positionnement, on observe trois types de représentations. Les trois premiers mots évoqués par les enseignants sont globalement identiques. On retrouve plus ou moins toujours les mêmes termes, qui pour résumer sont le désintérêt, le manque, la démotivation et la passivité. Cela conduit à l'échec. Les enseignants constatent l'ennui de leurs élèves principalement par une attitude passive, mais aussi à l'opposé, par le bavardage. On retrouve bien l'ambiguïté véhiculée par l'ennui : dans la passivité par rapport au contexte d'apprentissage, et l'activité avec le bavardage et faire autre chose.

En quatrième position, les enseignants évoquent le sens de l'école, toujours en lien avec une posture passive des élèves. La représentation de l'ennui se généralise à l'institution, ils semblent élargir la problématique de l'ennui non pas uniquement à

leurs pratiques pédagogiques et à l'intérêt des savoirs qu'ils dispensent, mais plus globalement à l'école.

En cinquième position, ils évoquent une autre manifestation de l'ennui chez les élèves : la fatigue. Ils font également allusion aux pratiques pédagogiques à travers les apprentissages et les activités. Mais ces représentations sont toujours empreintes de négatif, avec l'inactivité, l'incompréhension. Contrairement à la quatrième position, il semble que les enseignants se remettent en question par rapport aux apprentissages.

Trois axes se dégagent donc des représentations de l'ennui chez les enseignants de classes de primaire : tout d'abord un désintérêt et un manque. Les manifestations sont le bavardage et l'inactivité. Les élèves ne sont pas dans l'activité, et la conséquence principale est l'échec scolaire. Ce premier axe est extrême homogène puisque l'on retrouve pratiquement les mêmes termes. Les deux autres axes sont plutôt en terme de justification, ou pourquoi cet ennui : l'institution et les apprentissages.

Mais à travers ces différentes représentations on s'aperçoit cependant que le terme d'ennui recouvre aussi bien le chahut (bavardages, agitations dans la classe) que la passivité. Il permettrait donc à l'enseignant de qualifier les dysfonctionnements et les comportements déviants de la norme dans sa classe.

La question de l'intérêt et du manque est également singulière. Contrairement à la motivation, concept pour les pédagogues, on est dans un versant relationnel, qui pourrait mettre en difficulté. En effet, évoquer la démotivation laisse entendre que cela peut venir de l'enseignant, ou en tout cas que pédagogiquement il est possible de mettre en place une remédiation. En revanche, le désintérêt peut laisser sous-entendre que l'enseignant n'a pas pris, c'est une attribution causale de type plutôt interne. C'est peut-être toujours dans une dynamique de protection qu'ils évoquent ensuite les problématiques du sens de l'école et des apprentissages.

Enfin, un dernier point est à noter, concernant les absences. Aucun des 175 sujets n'évoque son ennui, alors que la question, même si elle est contextualisée, permet de répondre de manière personnelle. Très peu de sujets évoquent l'ennui en contexte de réussite scolaire, si ce n'est pas le biais de l'attente, c'est-à-dire que les élèves s'ennuient parce qu'ils ont terminé, ce qui les conduit alors soit à adopter une attitude de passivité, soit au bavardage, qui sont les mêmes manifestations de l'ennui que dans le cas d'un élève en échec.

6. Conclusion

Pour les enseignants de classes de primaire, l'ennui est déjà présent dans la classe, et d'après ces derniers, une des raisons de cet ennui est la question du sens de l'école et des apprentissages. L'ennui est négatif, et corrélé à l'échec scolaire, et les comportements déviants comme l'agitation et la passivité, comportements à éviter

dans la classe. Les enseignants ne transmettent pas que les savoirs, ils transmettent également les normes sociales en vigueur dans notre société. L'ennui n'est pas théorisé en terme de gestion de classe. Il fournit aux enseignants un système d'explication causale, par exemple dans le cas d'un élève en échec scolaire mais désintéressé cela n'ouvre pas sur le contexte scolaire et les dimensions pédagogiques.

Concernant la variable sexe, malgré les effectifs déséquilibrés, on constate une représentation différenciée de l'ennui entre les enseignants hommes et femmes. Ce constat est non négligeable et nous amènera à approfondir cette variable dans nos travaux ultérieurs. Nous avons déjà montré dans de précédentes recherches (Morin et Ferrière, 2006) que des élèves filles et garçons de CM2 présentaient des différences significatives de perception de l'ennui par rapport à une tâche. Les filles déclarent systématiquement moins d'ennui. Ces données interrogent la dimension « construite » du rapport à l'école en fonction de son appartenance de sexe. La question est alors de savoir s'il existe un lien entre représentations sexuées de l'ennui chez les enseignants et représentations sexuées de l'ennui chez l'élève.

Bibliographie

- Bressoux, P. et Pansu, P. (2003). *Quand les enseignants jugent leurs élèves*. Paris : PUF.
- Clerget, J., Durif-Varembont, J.-P., Durif-Varembont, C. et Clerget, M.-P. (2005). *Vivre l'ennui à l'école et ailleurs*. Paris : Érès.
- Dolto, F. (1979). S'ennuyer à l'école est un signe d'intelligence. *Le Monde de l'Education*, 49, 29-31.
- Filloux, J. (1974). *Du contrat pédagogique, ou comment faire aimer les mathématiques à une jeune fille qui aime l'ail*. Paris : Dunod.
- Galland, B. et Bourgeois, E. (2006). *(Se) Motiver à apprendre*. Paris : PUF.
- Gjesne, T. (1977). General satisfaction and boredom at school as a function of the pupil's personality characteristics. *Scandinavian Journal of Education Research*, 21, 113-146.
- Huguet, M. (1984). *L'ennui et ses discours*. Paris : PUF.
- Huguet, M. (1987). *L'ennui ou la douleur du temps*. Paris : Masson.
- Jonard, N. (1998). *L'ennui dans la littérature européenne : des origines à l'aube du 20^{ème} siècle*. Paris : H. Champion.
- Leloup, S. (2003). *L'ennui des lycéens : du manque de motivation au décalage des attentes*, Thèse de Doctorat, Reims : Université de Reims Champagne Ardenne, 420.
- Lieury, A. et Fenouillet, F. (1996). *Motivation et réussite scolaire*. Paris : Dunod.
- McGiboney, G.W. (1988). Boredom proneness and adolescent's personalities. *Psychological Reports*, 63, 741-742.
- Minois, G. (2003). *Histoire du mal de vivre*. Paris : Editions de la Martinière.
- Morin, C. et Ferrière, S. (2006). *Contexte scolaire, logiques « scolaires » et « sexuées » des disciplines et perception de l'ennui chez les élèves de CM2*. Colloque International :

«Repenser la justice dans le domaine de l'éducation et de la formation », mars, Lyon, France.

Robinson, W.P. (1975). Boredom at school. *British Journal of Psychology*, 45, 141-152.

Sagnes, G. (1969). *L'ennui dans la littérature de Flaubert à Lafargue, 1848-1884*. Paris : Armand Colin.

Svendsen, L. (1999). *Petite philosophie de l'ennui*. Oslo: Universitetsforlaget.

Tardieu, E. (1903). *L'ennui. Etude psychologique*. Paris : F. Alcan.

Vianin, P. (2006). *La motivation scolaire*. Bruxelles : De Boeck.

Vincent, J.-D. (2003). *L'ennui à l'école*. Paris : Albin Michel.

Wasson, A. (1981). Susceptibility to boredom and deviant behaviour at school. *Psychological Reports*, 48, 901-919.